
Arroyo dans le respect des traditions

Elise Louédec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27337>

DOI : 10.4000/critiquedart.27337

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Arroyo dans le respect des traditions », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27337>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Arroyo dans le respect des traditions

Elise Louédec

- 1 « De quel "respect des traditions" s'agit-il ? Non pas de celles qui fondent l'Académie, mais peut-être de celles qui définissent l'art comme pensée, depuis la nuit des temps ». Olivier Kaepelin, dans le premier essai de cet ouvrage (« L'orage gronde longtemps », p. 8-21), revient ainsi sur le prisme de cette exposition à la Fondation Maeght, consacrée au peintre Eduardo Arroyo (né en 1937 à Madrid). Au-delà du thème de l'exposition, le « respect des traditions » constitue aussi le fil rouge du catalogue éponyme, dont le contenu, alterne entre essais de divers spécialistes et textes du peintre lui-même, et revient sur un travail pluridisciplinaire, tant sur les différents médiums que sur les sujets chers à l'artiste. La dimension intime du travail et de la vie d'Eduardo Arroyo est d'autant plus explorée dans les essais, notamment celui de Fabienne Di Rocco (« Pierres de la vallée de Laciana », p. 68-93), également traductrice des textes du peintre (présentés également lors de l'exposition). Elle y aborde le retour d'Arroyo en Espagne après la mort de Franco, et l'amorce d'une nouvelle période au sein de sa carrière, l'artiste ne « renonce à aucune technique » (p. 68), ayant sous les yeux des paysages constituant un véritable héritage. Ce texte est révélateur de la volonté de comprendre Eduardo Arroyo et son œuvre à travers des « indices », des « moments » de sa vie mais aussi de sa pensée intellectuelle et politique. Olivier Kaepelin se remémore d'ailleurs les engagements de l'artiste, notamment pendant son exil en France, après une prise de parole de l'artiste lors d'un débat entre étudiants, écrivains et artistes, en mai 1968 : « Par cette intervention, dont je me souviens près de cinquante plus tard, Arroyo donnait le primat à l'expérience de l'art sur l'histoire et ses idéologies, sur l'histoire de l'art et ses causalités » (p. 8). Outre les intérêts suscités par les commentaires sur le peintre, qui sont peut-être parfois davantage des témoignages, l'exposition *Arroyo dans le respect des traditions* donne la parole à l'artiste lui-même, à travers notamment un texte de 2011 « Un guide du Prado » (p. 217-227). Si les contributions ponctuent la lecture du catalogue de manière un peu directe, « La lutte de Jacob et l'Ange », (p. 99-128), constitue un très beau texte qui donne à voir à la fois les influences de l'artiste, mêlées habilement à un thème que poursuivent bien des

œuvres d'Arroyo (la boxe entre autres). On y trouve alors un lien avec le tableau d'Eugène Delacroix (« La lutte de Jacob avec l'ange », 1855-1861) et un combat de boxe, ce qui produit une tirade survoltée, significative sur l'art d'Eduardo Arroyo.